

Docteur Jacques LACAN

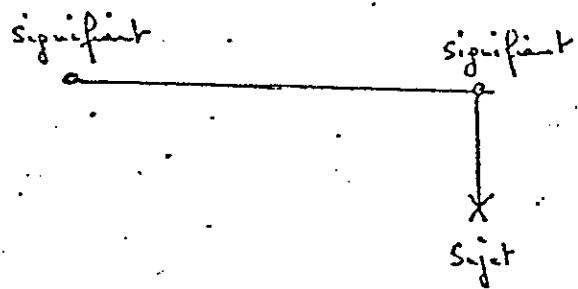
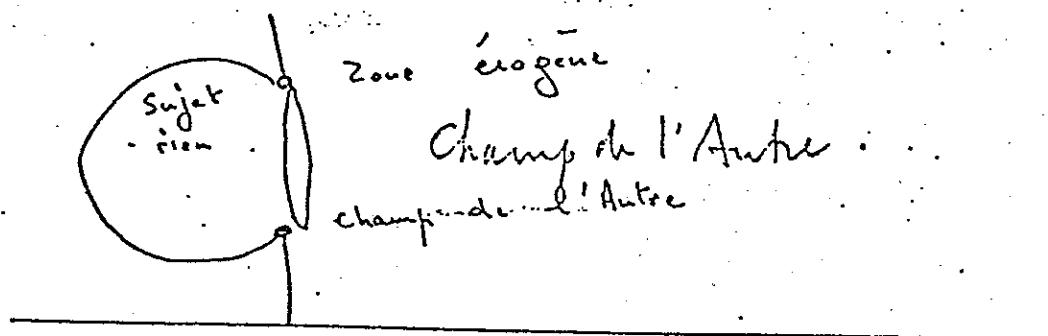
CONFERENCE

DU

Mercredi 20 Mai 1964

Les fondements de la psychanalyse  
(suite)

De l'amour à la libido



J'ai le propos aujourd'hui, -ça ne veut pas dire que j'aurai le temps de le tenir- de vous mener, de l'acour, au seuil de quoi j'ai laissé les choses, la dernière fois, à la libido.

J'annoneo tout de suite, ce qui sera, la pointe, la nouveauté, d'une certaine élucidation, concernant, la façon dont il faut concevoir la libido, vous disant : "la libido n'est pas quelque chose de fuyant, de fluide, à savoir se répartir, s'accumuler, tel un magnétisme, pour les centres de cristallisation que lui offre le sujet, la libido est à concevoir comme un organe, organ au deux sens du mot, organe-partie de l'organisme ou organe-instrument."

Je m'excuse, si, comme on a pu me le dire dans l'intervention de la dernière fois, par les chemins où je vous mène il y a divers temps, quelques obscurités, je crois que c'est la caractéristique de notre champ, n'oublions pas qu'il est

- 2 -

commun de représenter l'inconscient comme une cage, sinon comme une cavité, pour évoquer celle de Platon, ce que je vais vous dire aujourd'hui, c'est que, ce n'est la bonne comparaison, c'est bien plutôt quelque chose de proche de la vessie, et cette vessie, il s'agit justement, de vous faire voir, qu'à condition d'y mettre une petite lumière à l'intérieur, ça peut servir de lanternes et ce n'est point se tromper, mais pourquoi s'étonner si la lumière met quelquefois un peu de temps à prendre, à s'allumer.

Bien sûr, en vous faisant, en vous montrant la dernière fois à quelque chose que je pense, avoir, articulé, c'est que, pour représenter dans le sujet, le sujet dont il s'agit, on fait qu'alternativement, par la pulsation de l'inconscient, c'est de cela qu'il s'agit, du sujet qui se montre, et se cache, dans ce sujet, nous ne saisissons que des pulsions partielles, que des pulsions partielles, que la ganzes sexuelle Strebung, représentation de la totalité de la pression sexuelle, Freud nous dit qu'elle n'y est pas, bien sûr, sur ce résultat, où je vous conduis après lui, je vous dis où vous pouvez y aller voir, je vous affirme que tout ce que j'ai appris de mon expérience, y est convenient, à tout ceux qui sont ici, je ne pourrai demander de s'y accorder pleinement par là même puisqu'à certains elle manque, mais du fait même que je vous guide dans cette voie, supposition sûr, et votre

- 3 -

présence de l'espèce, on répond, d'une certaine confiance, fait à ce que nous appellerons, dans le rôle où je suis par rapport à vous, celui de l'autre, la bonne foi, bien sûr, aussi, cette bonne foi est toujours présente, supposée, car ce rapport du sujet à l'autre, où, à la fin, se termine-t-il ?

Ce rapport du sujet difficile qui est celui sur les chaînes duquel nous avons l'analyse, c'est à savoir, qu'il n'est, comme sujet, rien moins, que dans la certitude, pour la raison, qu'il est divisé, ce sujet, par l'effet de langage et, et ce quo je vous dis, vous enseigne, moi en tant que Lacan.

Suivant sans doute les traces de la fouille freudienne, comme je l'appelle, comme je l'appelais la dernière fois, par l'effet de parole, il se réalise toujours plus dans l'autre, mais là, il ne poursuit déjà plus une moitié de lui-même, vous verrez que c'est là-dessus que je vous renverrai.

Ne trouvera son désir que toujours plus divisé, mil-vétré, dans la cernable métonymie de la parole. L'effet de langage est tout le temps mêlé, à ce quelque chose qui est le fonds de l'expérience analytique, l'actualisation de ce qu'il n'est sujet que d'otre assujettissant, assujettissement au champ de l'Autre.

A enjambissons un synchronisme dans ce champ de l'autre,  
que ce soit de là qu'il provient, c'est aussi pour cela  
qu'il lui faut en sortir, à en sortir, et dans le s'en sortir,  
à la fin, il saura, que l'autre réel n'a tout autant que  
lui, à s'en sortir, à s'en dépatouiller.

C'est bien là que la nécessité s'impose, de cette bonne foi fondée sur cette certitude, que cette même implication de la difficulté, par rapport aux voies du désir, est aussi dans l'autre. La vérité; en ce sens, c'est ce qui court, après la vérité et c'est là, où je cours, où je vous emmène, tels les chiens d'Achitôba, après moi, quand j'aurai trouvé le gîte de la déesse, je me changerai sans doute en cerf, et vous pourrez me dévorer, mais nous avons encore un peu de temps devant nous.

Freud, donc, vous l'ai-je représenté la dernière fois, celle cette figure d'Abraham, d'Isaac et de Jacob que Léon Bloy, dans Le salut par les Juifs, représente sous la forme de ces trois également vieillards, s'engondrer, qui sont là, selon une des formes de la vocation d'Israël autour de je ne sais quelle Bâche, à cette occupation fondamentale qui s'appelle la brocante. Ils trient. Il y a quelque chose qu'ils mettent d'un côté, et une autre de l'autre. Freud d'un côté met les pulsions partielles, et de l'autre, l'assour-

il dit : "c'est pas pareil".

"Les pulsions nous nécessitent dans l'ordre sexuel,  
ça, ça vient du cœur. À notre grande surprise, il nous apprend, que l'assur, de l'autre côté, c'est tout au moins comme ceci qu'il s'exprime, dans cet article, - je vous prie de vous y reporter pour le lire - quelque chose comme ceci,  
ça, ça vient du ventre. C'est ce qui est miem-miem."

Ça peut surprendre. Mais ça nous éclaire sur quelque chose, sur quelque chose de fondamental, à l'expérience analytique, c'est que la pulsion génitale, si elle existe, or justement, c'est justement ce que Freud nous enseigne, à examiner, la pulsion génitale, c'est que comme pulsion, ce n'est pas du tout articulé comme les autres, malgré l'apparence, malgré l'ambivalence dont, dans ses prémisses, et dans son propre texte, il se contredit lui-même, quand il nous a dit que ça pouvait passer pour une des caractéristiques, de la Verkeirung, de la réversion de la pulsion, quand il l'examine cette ambivalence, là où seulement, dans son premier avancé, il l'a désignée, dans l'ambivalence amour-haine, il nous dit : "ce n'est pas du tout pareil, que la réversion de la pulsion."

Si donc, la pulsion génitale, n'existe pas, elle n'a qu'à aller se faire f... fasciner ailleurs, ailleurs, de l'autre côté que du côté où il y a la pulsion à gauche sur

sur mon schéma là-bas de la zone droite, vous la voyez déjà en dessiner dans cette bête que j'appelle tout à l'heure quelque chose de flottant comme un voile, une veste, que c'est à droite, dans le champ de l'Autre, qu'elle a à aller se faire tailler, la pulsion génitale.

Eh bien, qu'est-ce que ça rejoint, ça, oh bien justement ce que nous apprend l'expérience analytique. C'est à savoir que la pulsion génitale est soumise à la circulation du complexe d'Oedipe, aux structures élémentaires et autres de la parenté, à quelque chose qu'on désigne comme champ, insuffisamment, comme champ de la culture, puisque ce champ de la culture, justement, se fonde, de ce no man's land sans doute où la généralité comme telle a à subsister, mais où elle est dissoute sans doute, non rassouvie, nulle part n'est sauvageable, dans le sujet cette garde menue Strübung.

Mais, pour ce qu'elle n'y soit nulle part, elle y est pourtant, diffus, et c'est là ce que Freud essaie, dans cet article, de nous faire sentir.

Car, tous ce qu'il va dire de l'amour et pour accentuer, et justement, dans la mesure, où il s'agit là de cerner la pulsion, que l'amour, pour le concilier, c'est à une autre sorte de structure, qu'il faut nécessairement affecter.

Il la divise en trois, cette structure, en trois niveaux,

niveau du réel, niveau de l'économique, niveau du biologique, en dernier.

Les oppositions qui y correspondent sont triples. Au niveau du réel, c'est ce qui intéresse et ce qui est indifférent. Au niveau de l'économique, ce qui fait plaisir et ce qui fait déplaisir, seulement au niveau du biologique, l'opposition activité-passivité, ici, se présente, en sa forme propre, vous le verrez, la seule valable, quant à son sens grammatical, la position aimer-histo aimes, nous sommes, très proprement invités par lui, à considérer, que l'amour, dans son essence, n'est à juger, que comme passion seuille du consentement ich, or consent ich est ici dans son œuvre, unapan., auquel nous avons à donner le sens, de ce qui est déclaré quand il a à nous rendre compte du principe du plaisir. je consens ich est ce champ, ce champ que je vous ai invité à considérer, dans ce fait qui, est à considérer comme une surface et une surface limitée que le tableau noir y soit propice à le représenter que tout puissant s'y mette, comme en dit, sur le papier, qu'il s'agisse, de ce réseau, qui se représente par les arcs, des lignes, liant des points de concours, marquant, dans ce cercle fermé, ce qui a à s'y conserver d'homéostase tensionnelle, de moindre tension, de ne pas dépasser un seuil de tension, de nécessaire dérivation.

diffusion de l'excitation en mille canaux, chaque fois qu'en l'un d'entre eux, elle pourrait être trop intense.

(1) Cette filtration de la stimulation à la décharge, c'est là cet appareil, cette calotte, si vous voulez, comme, à corner sur une aphore, où se définit d'abord ce qu'il appelle le stade du Bonheur, c'est à ceci qu'il va, dans son discours attribuer, la qualification d'auto-eroticisch.

De là, les analystes, ont conclu, que comme ce devait être à situer quelque part dans ce qu'il appelle le développement, il est tout à fait clair, pensent-ils quo, puisque la parole de Freud est parolo d'évangile, le nourrisson doit tenir toutes choses autour de lui pour s'indifférer.

On se demande, comment les choses peuvent tenir dans un champ d'observateurs, pour qui, les articles de foi, ont, par rapport à l'observation, valeur, tellement écrasante. Car enfin, s'il y a quelque chose dont le nourrisson ne donne pas l'idée, c'est de se désintéresser de ce qui entre dans son champ de perception.

Qu'il y ait des objets, dès le temps le plus précoce de la phase néo-natale, c'est ce qui ne fait aucun doute, auto-eroticisch ne peut absolument pas avoir ce sens. Et si vous lisez Freud dans ce texte, vous verrez que le second temps, le temps économique, consiste en ceci justement, que le second Ich, le second de droit, le second dans un temps

(2)

- 9 -

logique, si vous voulez, c'est le Lustich, qu'il appelle, purifié, Lustich purifié, et que colonel s'inscrive, justement dans le champ extérieur à la caisse dans lequel je désigne le premier Umlaufschla l'explication de Freud.

Au dehors, dans les objets, et c'est cela qui est l'autre Lustich, et Freud le souligne lui-même, qui il n'y aurait pas de surgissement des objets en effet, n'il n'y avait pas des objets bons pour moi. Ici se constitue le Lustich et le champ de l'Unlust, l'objet comme reste, l'objet comme non plus bon pour moi, mais étranger et comme tel d'ailleurs, l'objet bon à connaître, et pour cause, c'est celui qui se définit dans le champ de l'Unlust.

A ce niveau, ceci paraît comme tel, le Lieben, aimer. Les objets du champ du Lustich sont aimables, le hassen, avec non bien, d'ailleurs profond, à la connaissance, c'est l'autre champ,

Il n'y a pas trace, à ce niveau, d'autre fonction pulsionnelle que justement celles qui ne sont pas, de véritables pulsions, ce qu'en appelle dans le texte de Freud les Ichtriebe et tout son contraire, je vous prie de le lire attentivement, consiste à former le niveau de l'amour & ce niveau-là, et à dire, que si ce qu'il est ainsi divisé, ainsi défini au niveau de l'ich ne prend valeur, fonction sexuelle, ne passe, de l'Erhaltungstrieb, de la conservation au sexuell

Triché, qu'en fonction de l'appropriation de chacun de ces champs, sa salissure par une des pulsions particulières, se définit ailleurs, c'est, je pourrai vous le montrer à chaque ligne du texte, moi, depuis trois fois que j'en parle, vous ne l'avez pas encore lu, en fait tout pis-à-car, bien sûr, ce texte vaudrait, peut-être le fait-on ailleurs, vaudrait toute une année de commentaires, c'est là-dessus que je vous demande de le lire, qui estoit à confirmer ensuite ce que je vous dis par la lecture de ce texte.

Freud dit propresens, quo,

Vorbildung des

Unsentlichen, à faire sortir ici, l'essentiel, c'est d'une façon purement passive, non volontuelle, ici, dans ce champ de l'amour, le sujet, le sujet enregistre, les Fürsorge-Velten ce qui vient du monde extérieur, que son activité ne viennent que, donc il a dit, gaggen die enonce Velten, par rapport et inversement il dit actif, durch enige clique Triche, ses propres pulsions. Il s'agit ici, de la diversité des pulsions particulières. C'est en cela, que nous sommes étonnés au tiers niveau qu'il fait intervenir, de l'activité-passivité, mais avant d'en masquer les conséquences, c'est l'accent, je vous fais bien remarquer, le caractère, si je puis dire, traditionnel, classique, de cette conception de l'amour,

; se vouloir son bien, est-il besoin de souligner que cela est exactement l'équivalence

- 11 -

de ce qu'en appelle dans la tradition, la théorie physique  
de l'amour, le de St Thomas,  
pour nous, la raison de la fonction du narcissisme ayant  
exactement la même valeur.

J'ai depuis longtemps souligné, le caractère capital  
du de ce prédominé altruisme, qui  
se satisfait de préserver le bien de qui ? de celui qui pré-  
cèdent, nous est nécessaire.

Voilà, où Freud entend associer les bases de l'amour.  
C'est seulement avec l'activité-passivité, qu'entre en jeu,  
ce qu'il en est proprement, de la relation sexuelle, or,  
la court-circuit, cette relation, activité-passivité ?

Si pour que c'est à cette occasion, mais aussi bien,  
en plus d'un autre, « je vous prie de vous référer à tel  
passage de l'L'Amour aux loups, par exemple, ou réparti en  
d'autres points des cinq grandes neuroses, où Freud  
nous dit, que la séparation polaris activité-passivité est,  
là pour démonter, pour se couvrir, pour métaphoriser ce qui  
reste d'inexplorable, le terme n'est pas de lui mais que jamais  
il ne diso que nulla part, psychologiquement, la relation  
masculin-féminin, ne soit saisissable autrement que par ce  
représentant de l'opposition activité-passivité, en tant que  
jamais l'opposition masculin-féminin comme telle soit atteinte  
ceci désigne assez l'importance de ce qui est représenté ici,

sous la forme d'un verbe particulièremont aigu à exprimer ce dont il s'agit, cette opposition passivité-activité va réchuter lach, dit-il, quelque chose comme, se coule, se coule, s'injecte. C'est une artériographie, et les rapports masculin-féminin même ne l'épuisent pas.

→ ( ) Ce sait bien, naturellement, qu'on peut, avec cette opposition activité-passivité, rendre compte de beaucoup de choses, dans le domaine de l'écrit. Mais alors, ce à quoi nous avons affaire, c'est justement, cette injection, si je puis dire, de sadomasochisme, qui n'est point du tout à prendre, quant à la réalisation proprement sexuelle, pour argent comptant.

Bien sûr, que dans la relation sexuelle, vont venir à se mettre en jeu, tous les intervalles du désir. Quelle valeur a, pour toi, mon désir ? Question éternelle, qui se pose dans le dialogue des amants. Mais quant à cette profonde valeur, par exemple, du masochisme, du masochisme féminin, comme on s'exprime, il convient, de le mettre, dans la parenthèse, d'une interrogation sérieuse. C'est qu'elle fait partie de ce dialogue, de ce qu'on peut définir, en bien des points comme étant un fantasme masculin, beaucoup de choses laissent à penser quo c'est complicité de notre part que de le soutenir, mais, pour ne pas nous livrer, je vous dire, nous livrer tout entier, aux révélations de l'en-

quête anglo-saxonne, qui, sur ce sujet, je pense, ne dorme-rait pas grand' chose, si, nous disons, qu'il y a là, quelque consentement des femmes, ce qui ne vaut rien dire, nous nous limitons, plus légitimement, nous autres analystes, aux femmes qui font partie de notre groupe, et il est tout à fait frappant, de voir, que les représentantes de ce sexe dans le cercle analytique, sont tout à fait spécialement disposées, à entretenir, cette croûteuse de basale, au machisme féminin, sans doute, y a-t-il là un voile, qu'il convient de ne pas vouloir trop vite, concernant les intérêts du sexe.

Excusez à notre propos d'ailleurs, excursion profondément liée, vous le verrez, nous aurons à revenir sur ce qu'il en est de ce sujet.

Quo qu'il en soit, si l'on introduit ici, une remarque, c'est que, bien ne nous sort, ici, au maximum, de ce champ, tel qu'il viene d'être défini comme celui de l'amour, rien ne nous sort de ce cadre narcissique dont Freud, en propres termes, dans cet article, nous indique, qu'il est fait justement, de l'articulation de cet auto-archéoch, à sentir, comme je vous l'ai indiqué, à savoir comme le critère de surgissement, la répartition des objets, à cette insorption de l'auto-érotisme, dans les intérêts organisés du moi qui s'appellent le narcissisme.

Ceci veux dire, que, s'il y a, représentation des objets, du monde extérieur, d'un choix et d'un discernement, et d'une possibilité de connaissance, bref de tout le champ dans lequel s'est exercée la psychologie classique, rien, encore, et c'est bien pour cela que toute la psychologie dite affective, à jusqu'à Freud échoué, rien encore, n'y représente l'autre radical, l'autre comme tel, l'autre justement entre ceci que la sexualité nous désigne deux champs, deux pôles, deux mondes opposés dans le masculin et le féminin.

Au maximum, seraient-ils représentées par quelque chose qui est différent, même que cette opposition activité-passivité dont je parlai tout à l'heure, l'idéal viril, et l'idéal féminin, ceux-là ressortissent proprement d'un terme que ce n'est pas moi qui introduis, justement pour rendre des points à nos collègues féminines, qui a été introduit par une psychanalyste, et concernant le rôle, de l'attitude sexuelle féminine, par un terme qui s'appelle la mascarade.

La mascarade n'est pas ce qui entre en jeu dans la parade nécessaire au niveau des animaux à l'appariage. Et aussi bien la parure se révèle-t-elle là généralement, du côté du mâle.

La macarade a un autre sens, dans le domaine humain, c'est prédominance de jeu, au niveau, non plus amusant, mais symbolique.

C'est à partir de là qu'il nous reste, maintenant, à montrer, que la sexualité comme telle fait en rentrée, exerce son activité propre, par l'intertidaine, si paradoxal que cela paraîsse, des pulsions partielles.

Tout ce que nos en dit Freud, tout ce qu'il en épelle, tout ce qu'il en articule, nous montre ce mouvement que je vous ai tracé mystérieusement la dernière fois, ce souvoirement cir-culaire de quelque chose de la pensée qui sort à travers le bord brouillé pour y revenir comme étant en cible, après avoir fait le tour de quelque chose X, que j'appelle l'objet (a).

Je pose, que c'est par là, que le sujet, vient, vient, à atteindre ce qui est, à proprement parler, la dimension de l'Autre (avec un grand A).

Et que, un examen également ponctuel de tout ce texte, est la mise à l'épreuve, avec soin comme de pièces dures, à mordre selon l'image que j'évoquai tout à l'heure, c'est-à-dire qui nous sera apparue, dans l'examen même de Freud; et jusqu'à dans les échecs de cet examen, la vérité de ce qu'ici, j'avance.

C'est à savoir, la distinction radicale qu'il y a, du s'aimer à travers l'autre, ce qui ne laisse, dans ce casque narcissique de l'objet, aucune émanation à l'objet inclus, à ce qui se passe dans cette circularité de la pulsion, où l'hétérogénéité même de l'aller et du retour entre dans son intervalle une bâme, car qu'est-ce qu'il a de commun de voir et d'être vu, et aussi bien, la façon dont Freud est assimié à l'articular en tableaux et caractéristiques, prenons la Schauung, la pulsion scopique, si opposée soit aussi beschaugen, regarder un objet étranger, à, l'objet propre, par une personne étrangère, être regardé, beschaut verdor.

C'est qu'un objet et une personne, c'est pas pareil. Au bout du cercle, disons qu'ils se relâchent. Ou que le pointillé nous en échappe quelque peu. D'ailleurs, pour les deux, c'est à la base, là où l'origine et la pointe se rejoignent qu'il faut que Freud les serre dans sa main, et qu'il s'obstine à y trouver l'union, justement au point de retour, où à le resserrer en disant que la racine de la pulsion scopique est toute entière à promener dans le sujet, dans le fait que le sujet, se voit lui-même. Seulement, là, parce que c'est Freud, il ne s'y trompe pas. Ce n'est pas lui se voir dans la glace. C'est peut-être un nouvel Gustav Klimt.

Il se regarde, je dirais, dans son miroir nominal.  
 Seulement là, non plus, ça ne va pas. Parce qu'il faut identifier ceci avec son inverse qui est assez curieux et je m'étonne que personne n'ait relevé l'humour, ceci est égal à sexual Gland von einer Person beschaut werden, c'est-à-dire qu'en quelque sorte, le numéro deux se réjouit d'être un père (un père?), le sexe ou la kohette se réjouit d'être regardée. Qui, jamais à pu vraiment saisir le caractère vraiment subjectivable d'un pareil sentiment?

En fait, l'articulation, le lien de ce noeud, de cette boucle, qui est celui de l'aller et retour de la pulsion, s'obtient fort bien à ne changer qu'un des termes de Freud. Non pas eigener Objekt, l'objet propre qui est bien en fait, ce à quoi se réduit le sujet, à un objet, von fremder Person, l'autre, bien entendu, bessinie, non pas werden mais reichen. Ce dont il s'agit dans la pulsion, c'est de se faire voir, dans ce se faire, l'activité de la pulsion se concentre, et c'est à la reporter, sur le champ des autres pulsions, que nous pourrons peut-être avoir, saisir, quelque lumière.

Il faut que j'aille vite, même, et que, non seulement, j'abrége mais que je comble, chose très frappante, très remarquable, les trous que Freud a laissés ouverts dans son énumération des pulsions.

Après le se faire voir, j'en amborerai un autre, le

se faire entendre, dont il ne nous parle même pas. Et il faudra que, très vite, je vous indique cette différence à remarquer qu'il y a du se faire voir, vous avez quand même des oreilles, les oreilles sont cette sorte d'offrande le coul dans le champ de l'inconscient qui ne peut pas se fier alors je pense que vous allez entendre ce que je veux vous dire, en marquant, que le se faire voir, s'indique d'une siège qui, vraiment revient ainsi et entendez un peu le se faire entendre, c'est là, c'est une indication simplement pour plus tard, le se faire entendre va vers l'autre si le se faire voir va vers le sujet. Et ceci a une raison structurale. Il importait que je le dise au passage.

Venons à la pulsion orale. Qu'est-ce que c'est ? On parle des fantasmes de dévoration. Se faire glotter. Chacun sait, qu'en effet, c'est bien là, et confinant à toutes les résonances du masochisme, ce que nous voyons, le terme, le terme auxrifié, de la pulsion orale. Mais pourquoi ne pas mettre les choses au pied du mur, justement de ce que nous agitons tout le temps et puisque nous nous référons au nourrisson, où au sein, et que le nourrisage, le cеду, c'est la succion, c'est le se faire sucer, c'est le vampiro.

Ce qui nous éclaire d'ailleurs, sur ce qu'il en est, de cet objet singulier, que je m'efforce à décoller dans votre esprit de la métaphore nourriture, le sein, le soin

est aussi quelque chose, du plaisir et qui envoie quoi ? l'organi-  
cation de la mère.

Et suffisamment indiqué, à ce niveau, quelle est la revendication, en quelque sorte, et ceci nous met sur le biais de ce que je vais avoir à vous exposer, la revendication par le sujet de quelque chose de lui séparé mais lui appartenant dont il s'agit qu'il se complète.

Au niveau de la pulsion anale, écoutez, un peu de détente naturellement, là, ça ne comble plus assez du tout. Et pourtant, ce faire chier, ça a un sens. Quand on dit, : "Ici, on se fait vraiment chier;" Rapport à l'empereur éternel. Ça devient d'autant plus intéressant, que tuas ce qui est, dans le champ de la pulsion anale, de l'économie de ce fameux objet qu'on a bien tort de purement et simplement identifier à la fonction, diverses et spécifiques, qu'on lui donne dans le métabolisme de la névrose obsessionnelle, on aurait bien tort d'attribuer de tout ce qu'il représente, ce fameux cybale, comme du cadeau, à l'occasion. De toute le rapport qu'il a, au fond, à la scission, à la périphérisation, à la catharsis, de ne pas voir que, sans doute, c'est là, et pour cause, c'est de là qu'elle sort, cette notion; que c'est là que se situe la fonction de l'obligativité. Et que, pour tout dire, l'objet, ici, n'est pas très loin, ce qui nous ramène fort bien, au cycle de la formule que j'ai mise, là, en exergue, dominante que l'on appelle, celui de l'âme.

Qu'est-ce que ce bref survol nous indique, nous révèle ? Dans ce flux, ce retournement quo représente la poche de la pulsion comme si là, en quelque sorte, s'envoyant à travers la zone érogène, c'était elle qui était chargée d'aller quelque part, quêtez quelque chose qui à chaque fois répond dans l'autre à la pulsion.

Et je ne referai pas la série. Disons qu'au niveau de la Schaulust, c'est le regard. Mais je ne l'indique que pour vous dire que j'y reviendrai plus tard, sur ses effets sur l'autre de ce mouvement d'appel.

Marquons ici cette polarité du cycle pulsionnel avec ce rapport à quelque chose toujours au centre désigné qui est un organe, à prendre au sens, ici, d'instrument de la pulsion. Cet organe, cet objet, dans un autre sens, quo le sens qu'il avait tout à l'heure, comme instauré à la sphère d'induction de l'Ich, cet objet insaisissable, cet objet que nous ne pouvons que contourner, et pour tout dire ce faux organe, voilà ce qu'il convient maintenant d'interroger.

Je dis, si ce situe, par rapport à quelque chose qui est le vrai organe, et pour le faire sentir, et pour dire que c'est là, le seul pôle qui, dans le domaine de la sexualité, soit à notre portée, soit capable d'être appréhendé, je me permettrai d'avancer devant vous, un mythe, sur lequel je prendrai le parrainage historique de ce qui est dit au

Banquet de Platon, dans la bouche d'Ariostophane, concordant justement ce sur quoi il s'interroge, à savoir la nature de l'amour.

Ceci suppose bien sûr, que nous nous donnions le loisir, que nous nous donnions la permission, d'escruter le judo avec la vérité de cet appareil, cet appareil que, devant mon auditoire antérieur, j'ai toujours évité d'user, je leur ai donné les modèles antiques, et notamment dans le champ de Platon, mais je n'ai fait que leur donner l'appareil à creuser ce champ, je ne suis pas de ceux qui disent : "mes enfants, ici, il y a un trésor," moyennant quoi ils vont labourer le champ, je leur ai donné le soc et la charrue à savoir que l'inconscient était fait de langage, et à un moment-pointe, qui a eu lieu, il y a à peu près trois ans et demi, il en est résulté, deux au moins fort bons travaux, trois même, mais s'il s'agit maintenant de dire : "le trésor, ce qui est à trouver, on ne peut le dire que par la voie que j'annonce, cette voie qui participe du comique, absolument essentielle à comprendre le moindre des dialogues de Platon, & fortiori ce qu'il y a dans Le Banquet, et même si vous voulez du canular, car bien sûr, ce n'est pas autre chose que la fable d'Aristophane. C'est un défi aux siècles, car cette fable, les a traversées sans que personne essaie de faire mieux. Je vais essayer :

Précédemment, m'efforçant de faire le point de ce qui s'est dit à ce Congrès, Congrès de Bonneval, j'arrivai à peu près à fomenter quelque chose qui va s'exprimer ainsi : "Je vais vous parler de la lamelle."

Si vous voulez accentuer son effet de canular, vous l'appellerez l'hommolette. Cet hommolette, vous aînez le voir est plus facile à animar quo l'homme primordial, dans la tête duquel il faut toujours que nous mettions un homoncule pour le faire marcher.

Chaque fois que se rompent les membranes, de l'oeuf d'où va sortir le foetus en passe de devenir un nouveau-né, imaginez un instant, que quelque chose s'en envoie, qu'en peut faire avec un oeuf aussi bien qu'un homme, à savoir l'hommolette ou la lamelle.

La lamelle, c'est quelque chose d'extra-plat, et qui se déplace comme l'ameba, simplement, c'est un peu plus compliqué. Mais ça passe partout. Et comme c'est quelque chose, je vous dirai tout à l'heure pour quoi qui a rapport avec ce que l'être sexué perd dans la sexualité, c'est, comme est l'amibe par rapport aux êtres sexués, immortel, pour la raison que ça survit à toute division, que ça subsiste à toute intervention scissipare. Et ça court,

En bion, y a n'est pas rassurant. Parce que, supposons seulement que ça vienne vous envelopper le visage, penstant

que vous dérangez, tranquillement.

Je vois mal, comment, nous n'enterrions pas, en lutte, avec un être capable de ces propriétés. Mais ça ne serait pas une lutte bien commode. Cette insatiable, cet organe, qui a pour caractéristique, de ne pas exister, mais qui n'en est pas moins un organe, et je pourrai vous donner plus de développement sur sa place zoologique, je vous l'ai déjà indiqué, ça c'est la libido.

La libido, je vous ai dit, en tant que pur instinct de vie, c'est-à-dire, dans ce qui est retiré de vie, de vie matérielle, de vie imprévisible, de vie qui n'a besoin, elle, d'aucun organe, de vie simplifiée et indestructible, de ce qui est justement, soustrait, à l'être vivant, d'être soumis au cycle, de la reproduction sexuelle.

C'est de cela, que représente l'équivalent, les équivalents possibles, toutes les formes que l'en peut énumérer, de l'objet (a). Ils ne sont que représentants, figures. Le sein, comme équivoque, comme élément caractéristique de l'organisation mammifère, la placenta par exemple, représente bien cette part de lui-même que l'individu perd à la naissance, et qui peut servir à symboliser l'objet perdu plus profond. Pour tous les autres objets, je pourrai évoquer la même référence, et ceci alors, s'éclaircir, de démontrer ce dont il s'agit, et qui est désigné dans la partie inférieure,

pour ce que j'ai dessiné au tableau, marquant le rapport du sujet au champ de l'Autre, en dessous, on voici l'original, s'il est vrai que le sujet ne surgit au monde, n'existe, car, après tout, dans le monde du Realich du moi, de la connaissance, tout peut exister comme maintenant, y compris vous, et la conscience, sans qu'il y ait, pour cela, quoi qu'on en pense, le moindre sujet.

Si le sujet est ce que je vous enseigne, à savoir le sujet déterminé par la langage et la parole, ceci vous dira que le sujet, in initio, commence au lieu de l'autre, en tant que là surgit le premier signifiant. Or, qu'est-ce qu'un signifiant, qu'est-ce que je vous serai depuis assez longtemps, je penses pour n'avoir pas à de nouveau, ici, l'expliquer, ce qu'un signifiant, est ce qui représente un objet pour qui, non pas pour un autre sujet, mais pour un autre signifiant.

Si vous découvrez dans le désert, une pierre couverte d'hieroglyphes, vous ne doutez pas un instant, qu'il y a un sujet derrière pour les inscrire. Mais que chaque signifiant s'adresse à vous, c'est une erreur, la preuve d'ailleurs c'est que vous pouvez n'y rien entendre. Par contre vous les définissez comme signifiant de ce que vous êtes sûr que chaque de ces signifiants se rapporte à chacun des autres. Et c'est donc qu'il s'agit dans le rapport du sujet au champ de l'Autre.

Le sujet naît, en tant qu'au champ de l'Autre surgit le signifiant. Mais, de ce fait même, ceci qui, auparavant, n'était rien, comme sujet <sup>n</sup> aucun devient, sa figure, en signifiant, ce qui ne nous étonne pas.

Si ce rapport à l'Autre est justement, ce qui pour nous fait surgir ce que représentent, ici, la malle, à avoir, non pas, la polarité sexuée, le rapport du masculin au féminin, mais le rapport du sujet, du sujet vivant, à ce qu'il pارد, de devoir peser pour sa reproduction, par le cycle gueule.

Ceci explique l'attente essentielle, de toute pulsion avec la mort de la mort. Si je fais la conciliation de cette double face de la pulsion, de présentifier la sexualité dans l'inconscient et d'être, dans son essence, représentante de la mort.

Si je vous ai parlé de l'inconscient comme de ce qui s'ouvre et se ferme, c'est que son essence, est de marquer ce temps, origine du sujet, par quoi de naître avec le signifiant il naît divisé, sujet incontestablement attesté dans l'autre, et sujet qui s'identifie à ce qui surgissent au niveau de ce qui, juste avant, auparavant, comme sujet n'était rien, mais qui, à peine apparu, de figure en signifiant.

De ce rapport, de cet effort, de cette conjonction, de

ce rappel, du sujet, là où il l'est, dans le champ de la pulsion, vers le sujet, là où il s'évoque dans le champ de l'autre, de cet effort pour se rejoindre, dépend qu'il y ait un support, pour la garde sexuel Stroblung. Il n'y en a pas d'autre. C'est pour cela, c'est seulement là, que la relation des sexes se représente, au niveau de l'inconscient.

Pour le reste, elle est livrée aux aléas de ce champ de l'autre, elle est livrée aux explications qu'en lui donne, qu'en lui apprend, de savoir comment il faut s'y prendre, elle est livrée à la vieille dont il faut, - ce n'est pas une fable vainue - qu'elle apprenne à Daphnis comment il faut faire pour faire l'amour.

Jean Wahl      Cette force qu'est la libido, qui est antérieure, à toute pulsion, c'est-à-dire, si la libido, si vous posez la libido...

Jean            La libido c'est la lamelle, c'est un organe.

Mal            Comment justifiez-vous la partie par rapport à ça, du passage par la sexualité,

Jean            A quel moment s'introduit par rapport à elle, l'articulation activité-passivité ?

Jean            Parfait.

1°) Vous soulignez très très bien, un des manques de mon discours. Vous allez aussi me faire le crédit, qu'étant donné le temps où nous sommes, ne fasse pas une réponse très longue.

Cette sorte de corps de    avec son inser-  
tion quelque part, car cette lamelle, elle n'a pas bord, elle  
vient s'incliner là où je vous l'ai mis, écrit, au tableau,  
à savoir, sur la zone érogène, à savoir, sur l'un des orifice  
du corps, on tant que ces orifices, toute notre expérience,  
sont liés, à l'ouverture-fermeture de la bânce de l'incon-  
scient.

Elles y sont liées, parce que c'est là que s'y trouve la présence du vivant. Si nous avons découvert quelque chose qui lie à l'inconscient la pulsion dite orale, anale, auquel

J'ajoute, la pulsion scopique qu'il faudrait presque appeler la pulsion inventante, qui a ce privilège, comme je vous l'ai dit incidemment, «rien de ce que je dis n'est pure plaisanterie» a pour propriété de ne pas pouvoir se fermer, c'est là, l'insertion de la lamelle. Dieu merci, je ne l'ai pas dit, mais je l'ai écrit. C'est au tableau.

2°) Rapport de la pulsion avec activité-passivité :

Je pense n'être suffisamment fait entendre, en disant qu'au niveau de la pulsion, il est purement grammatical. Il est support, artifice que Freud emploie, pour nous faire saisir l'aller et retour du mouvement pulsionnel. Mais je suis revenu à quatre ou cinq reprises, sur le sujet, que nous ne saurions, purement et simplement, le réduire, à une réciprocité. Il n'y en a nulle, au niveau de la pulsion et j'ai indiqué, de la façon la plus articulée aujourd'hui, qu'à l'ensemble des trois temps, vous verrez le terme (a), (b), (c), dont Freud articule chaque pulsion, il importe, il est nécessaire de substituer la formule du "se faire quelque chose", voir, entendre etc. et toute la liste que j'ai donnée. Ceci implique essentiellement et fondamentalement activité en quoi je rejoins, ce que, dans le point que je vous ai cité, Freud lui-même articule, en disant, en distinguant, les deux champs,

le champ pulsionnel d'une part, et d'autre part le champ paradoxe de l'amour, en disant que, là, au niveau de l'amour, il y a réciprocité de l'aimer à l'être aimé et que dans l'autre champ, il s'agit d'une pure activité pour soi-même. Pour le sujet, vous y êtes ?

En fait, il saute aux yeux, que même dans leur prétendue phase passive, l'exercice d'une pulsion masochique par exemple, exige que le masochiste se donne un mal de chien, si j'ose m'exprimer ainsi.